

Il faut croire en nous... mais pas trop !

Frantz ZISSELER

Bernard TROUVAY

exposition du 14 mai au 18 juin 2016

La Forme propose une véritable immersion dans l'œuvre protéiforme de Frantz Zisseler qui a choisi de présenter ses peintures et ses sculptures sous l'aspect qu'il a toujours souhaité leur donner, c'est-à-dire celui d'une installation. Il faut voir en effet son œuvre comme un tout où chaque pièce est reliée aux autres par des jeux de correspondances tant au niveau du sens que des formes plastiques.

A son tour Frantz Zisseler a souhaité inviter Bernard Trouvay, artiste havrais dont c'est la première exposition, à montrer un choix de ses dessins dans un des espaces de la Forme. Les deux compères se rejoignent dans leur commune vision désabusée de l'humanité et de leur condition d'artistes qu'exprime assez bien le titre qu'ils ont choisi pour cette exposition.



Maquette de l'affiche réalisée par Frantz Zisseler.



LIEU D'EXPOSITION
ART CONTEMPORAIN
ARCHITECTURE

170, RUE VICTOR HUGO LE HAVRE 02 35 43 31 46



Frantz ZISSELER

BEAUF POWER

Si cette œuvre, que Frantz Zisseler a la tentation de vouloir intituler *Beauf Power*, accueille le public, il semble bien que ce soit pour nous signifier que dans cette exposition il va s'agir de montrer des images mais pas forcément de la manière dont on s'y attend. Comme il y a toujours des contractions et de l'humour dans son œuvre, la présence de la bouteille de whisky pourrait bien interférer avec cette nouvelle forme de *télévision qui ne rend pas crétin*, à moins que l'excès de consommation du liquide qu'elle a contenu n'ait provoqué l'état présent du poste; à moins encore que l'on commence à se raconter une histoire un peu lynchéenne dans laquelle la vision de la réalité serait déformée, un peu comme

si l'on passait de l'autre côté d'un miroir déjà bien trouble.

Toute l'œuvre de Frantz Zisseler s'apparente assez à l'esprit et à la forme de cette première pièce. Sous un aspect de design futuriste, l'assemblage déploie une étrange hybridation d'objets trouvés, parfois transformés, de socles sculptés et de matériaux industriels. Au-delà de la critique de nos modes de vie et de pensée contemporaines, il semble que l'artiste nous entraîne dans un monde parallèle qui aurait comme un air de ressemblance mais où une créativité jubilatoire d'éternel gamin qui se raconte des histoires se serait enfin libérée.

Frantz ZISSELER

L'ATELIER

Comment ne pas être fasciné par l'univers délirant et acide de Frantz Zisseler tel qu'il s'exprime parfaitement lorsqu'on visite son atelier? C'est que son espace de création est aussi celui où veillent les œuvres totalement finies ou celles, souvent fragmentaires qui attendent que l'artiste leur fasse un sort. Ainsi constitué l'atelier peut apparaître comme une immense installation. Pour La Forme Frantz Zisseler propose dans la grande salle une interprétation de son atelier en ne conservant toutefois que les pièces les plus abouties. Cependant il ne faudrait pas appréhender cette mise en espace comme une juxtaposition de sculptures ou de peintures indépendantes. La véritable

approche qu'il faut avoir de cette œuvre, consiste à la regarder comme une installation, c'est-à-dire une œuvre totale où chaque pièce, à sa place, s'accorde, répond, s'oppose aux autres dans un jeu où les formes, les couleurs, les matières font autant images et sens que les figures qu'elles représentent.

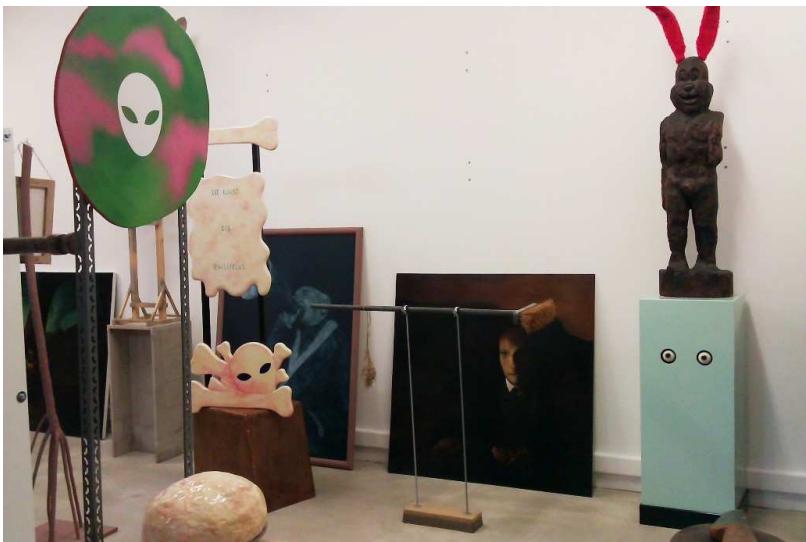
A première vue l'inspiration de Frantz Zisseler est dominée par la mort, la religion, le sexe, ainsi que le merveilleux scientifique et le paranormal qui sont une autre manière d'envisager un au-delà cohérent. Cependant l'artiste se défend de tout approche morbide ou provocatrice. A bien y regarder l'humour et la dérision accompagnent ses volumes ou ses peintures, mais moins pour en adoucir l'impact que pour accentuer la gêne que l'on peut ressentir à leur contemplation. C'est que ses œuvres traitent de sujets humains et universels mais à la manière dont un individu peut les percevoir lorsqu'il est sincère, honnête avec lui-même et qu'il a délaissé un instant la morale, le goût, l'hypocrisie de l'époque.

Regarder cette installation demande donc de suivre un fil plus ou moins tenu qui relie les pièces entre elles Par exemple celui assez évident qui associe l'image solitaire du Christ , la Croix de bois brut, le merchandising religieux, le Pape perdu dans son coin de plafond... Ou encore les quatre toiles des Enfants d'Ogres, bodybuildés et poupins, posés derrière des couteaux d'Ogre géants, l'ensemble encadré par deux figures de génies, gardiens de ce conte qui reste à écrire. Ou encore la grande momie ricanante sous la figue d'Horus et de Rita Hayworth avec aux pieds une grande structure blanche trouée et d'où s'échappe une figure en bois taillée comme un fétiche et qui évoque la barque du passage.



Cette forêt de silhouettes qui se dressent est aussi à apprécier par la variété des formes plastiques qui s'y déploient. Les œuvres ont été réalisées sur une période de dix ans et les techniques employées témoignent d'approches différentes. Pour les sculptures on notera le travail du carton moulé, peint ou laissé brut, du bois découpé, enduit, peint et vernis, de la taille directe dans des billes de bois avec parfois une patine qui imite le fétiche primitif. A ces matières, réelles ou imitées, il est toujours nécessaire d'associer les socles et les éventuels prolongements sous forme de bras qui présentent des petits tableaux ou des formes irrégulières. Le socle revêt une grande importance dans les œuvres en volume de Frantz Zisseler. Il peut être traité en relation fusionnelle avec ce qui semble la pièce maîtresse (une tête par exemple) pour finalement apparaître comme indissociable du tout ; ou alors le socle, objet ou structure indépendante, s'impose comme une évidence au sens de la pièce qu'il supportera. Dans tous les cas, le jeu des matières, des formes et des couleurs, l'univers auquel renvoie l'objet, les images qui peuvent s'ajouter, participent à l'approche qu'il faut avoir de la pièce mais toujours en relation avec celles qui l'entourent et d'une certaine façon la prolongent ou la complètent.

Il ne faut toutefois pas oublier que cette installation est une lecture de son atelier par l'artiste et lorsqu'on aura compris que pour ce créateur rien n'est jamais figé, où l'œuvre ancienne peut à tout moment alimenter la nouvelle, où toute la nostalgie est banlieue au profit d'une invention plastique permanente, on pourra apprécier cette pièce unique et éphémère.





Frantz ZISSELER
HYPOTHÉTIQUE LABO

Créée en 2008 dans l'ancien atelier de l'artiste, avenue Lucien Corbeaux au Havre, cette installation n'avait été présentée que de manière confidentielle à une seule occasion. Frantz Zisseler a donc choisi d'extraire de son nouvel atelier les éléments restants pour en proposer une sorte de reconstitution éphémère. L'inspiration d'*Hypothétique Labo* est à chercher à la fois dans l'univers du design scientifique, dans celui de la science-fiction et de ses machines improbables mais encore dans les possibilités constructives des cornières et autres tiges filetées que l'artiste découvre à ce moment-là. C'est donc au plaisir de jouer avec ce mécano industriel géant que l'artiste doit ses premières structures, travail pratique que viendront préciser des croquis mais sans jamais s'inspirer de machines existantes. Car au fond ici rien ne fonctionne, à part les ampoules électriques et autres néons ; tout fait semblant d'être prêt pour une expérience qui n'aura lieu que dans l'imaginaire de l'artiste ou dans celui du spectateur. Poches transparentes, plexiglas, plastique, métal brillant, néons, bocaux de verre, bois stratifiés... l'ensemble des matériaux de cette installation évoque l'univers médical ou celui des expériences de laboratoire auxquels la couleur blanche apporte son label d'hygiène clinique. Si l'expérience promise n'a visiblement rien d'heureuse, elle semble surtout appartenir moins à notre présent qu'à un autre temps et un autre espace où les fluides seraient invisibles.



Frantz ZISSELER

Le CARRÉ des INCONGRUS

Entre *Hypothétique Labo* et l'*Atelier*, le *Carré des Incongrus* se présente comme une transition en forme d'installation expérimentale. L'artiste y a réuni quelques peintures et sculptures afin de provoquer entre elles des interférences, un dialogue, une confrontation, un peu à la manière dont des combattants seraient jetés dans une arène et contraints de s'unir pour survivre. Aussi incongrus soient-ils pour l'artiste, ces rapprochements fonctionnent car la cohérence interne de sa démarche permettra d'y lire tout un jeu de relations entre les formes et les matières qui invite le regard à s'inventer sa propre circulation dans l'espace de l'installation? Ainsi on repèrera facilement la thématique du héros, ses postures stéréotypées et les paysages de ses aventures imaginaires. Mais est-ce vraiment la seule?

Bernard TROUVAY

DESSINS

La Forme propose toujours à l'artiste qu'elle accueille, d'inviter à son tour un autre artiste pour établir un dialogue. Frantz Zisseler a souhaité offrir à un artiste inconnu qui vit au Havre près de son atelier, un des espaces afin d'y montrer pour la première fois au public un ensemble de dessins.

Après un passage à l'Ecole des Beaux-arts du Havre, Bernard Trouvay a choisi une autre voie professionnelle. Cependant il a conservé une pratique artistique quotidienne qui prend la forme de dessins aux stylos-feutres de couleur sur des feuilles d'imprimante de format A4 sur lesquelles il représente uniquement des portraits géométriques. L'artiste se réclame de l'art moderne et cite Picasso, Bacon, Van Gogh ou Basquiat comme influences.



Sous leur apparence similitude les têtes que dessine Bernard Trouvay, déclinent en fait d'infinies variations graphiques. D'abord elles sont toujours de face ou de profil, cadrées en buste, sur un fond vide où parfois une ombre portée hachurée crée un début de profondeur. Le trait de feutre, réalisé sans esquisse, en donne la seule indication de couleur. Elles sont toutes constituées ou plutôt construites à l'aide de formes plus ou moins géométriques tracées librement. A ces constantes d'où provient la grande unité de l'ensemble, on peut associer des variantes. Par exemple les agrafes qui soit relient les différentes parties du visage d'une manière un peu chirurgicale, soit donnent l'impression de suspendre les têtes à un support qu'on ne voit pas. Des lettres, des mots, des signes sont également parfois associés aux têtes dans une configuration qui n'est pas sans rappeler des planches anatomiques ou des affiches dont certains mots seraient effacés.

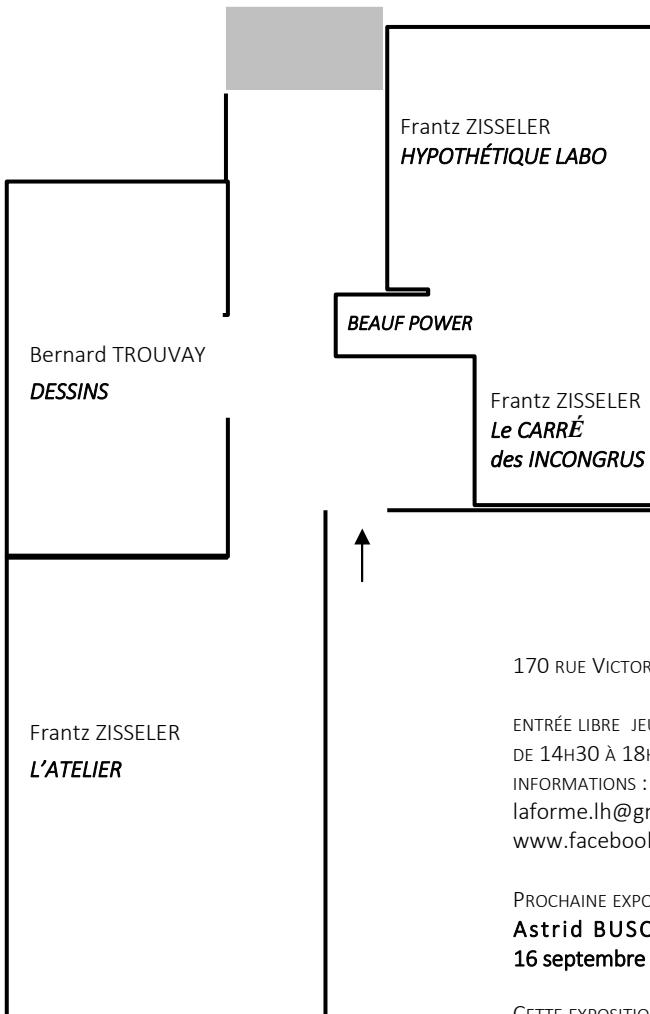
Mais qui dit visages, dit expressions. Celles que leur donne Bernard Trouvay s'apparentent à la tristesse, la déconvenue, l'étonnement, l'interrogation qui sont traduits par le dessin de la bouche ou des yeux. Rien de superficiel ou d'excessif ici, simplement peut-être l'expression d'une déception sincère, répétée, de celle que provoquent la solitude, la fréquentation des miroirs ou à la lecture d'histoires tristes.

L'aspect sériel des œuvres de Bernard Trouvay témoigne encore de ce qui se joue dans son travail quotidien, le plaisir d'un dessin de plus en plus maître de lui-même, la familiarité d'un univers dont l'artiste tire paradoxalement les moyens d'une inventivité renouvelée, la simplicité des outils qui lui permet de définir un langage graphique très personnel propre à exprimer ce qu'il perçoit de l'humanité.



LIEU D'EXPOSITION
ART CONTEMPORAIN
ARCHITECTURE

Il faut croire en nous... mais pas trop !



ATELIER
BETTINGER
DESPLANQUES
ARCHITECTES